

# „Le lien précède le bien“

Eric Lavillunière, Inees\*

On parle beaucoup d'initiatives solidaires, d'entreprises sociales ou de philanthropie ces temps-ci. Difficile d'y retrouver ses petits, de savoir réellement qui est qui et fait quoi dans quel but.

C'est pourquoi Inees, à travers son projet Fasages, a pris l'initiative de prendre deux jours de réflexion avec plusieurs objectifs: clarifier la question théorique et conceptuelle de l'économie solidaire, d'appréhender l'impact des initiatives solidaires au Luxembourg en termes de visions de développement et d'ouvrir des espaces de débat sur ces questions dans l'espace public.

Une journée de réflexion avec Jean-Louis Laville: Les participants de Fasages réunis à la Kulturefabrik, avaient invité Jean-Louis Laville, professeur au Conservatoire national des arts et métiers (CNAM) et considéré comme étant le premier chercheur à avoir conceptualisé la notion d'économie solidaire à la fin des années 80.

## L'histoire nous renseigne

A travers une approche historique Jean-Louis Laville a rappelé les conditions de l'avènement du mouvement associativiste, puis du mouvement coopérativiste et mutualiste au XIX<sup>e</sup> siècle en Europe, comme mouvements d'émancipation et d'expression démocratique dans la sphère sociale pour le premier et au sein du monde du travail pour le deuxième, sur fond d'expansion du capitalisme industriel. C'est ce qui sera théorisé sous le vocable d'économie sociale.

L'avènement de l'économie sociale est beaucoup plus récent. Des initiatives alternatives et solidaires émergent au début des années 70 avec la première crise pétrolière et l'augmentation significative du chômage en Europe. Puis, ces 20 dernières années l'économie se globalise et se financiarise. Avec la chute du mur de Berlin, le capitalisme et son pendant le libéralisme triomphent et laissent croire qu'il n'y a pas d'alternative possible. En réaction à ce phénomène un mouvement social s'organise, notamment au sein des forums sociaux, pour faire émerger des voix de la société civile.

## L'économie est plurielle

En se référant à Karl Polanyi (économiste hongrois qui a écrit „la grande transformation“ en



Photos: INEES

Une assistance studieuse et attentive

1944), Jean-Louis Laville explique que l'économie de marché est une construction socio-historique: elle n'est ni universelle, ni le seul mode de fonctionnement et d'organisation de la production et des échanges dans les sociétés humaines. L'économie ne peut donc se résumer au marché, elle inclut également toutes les formes de redistribution et la réciprocité.

Toutes les constructions théoriques de l'économie de marché reposent sur des préceptes contestables: les hommes et les femmes ne peuvent être réduits à des „homo oeconomicus“ qui cherchent à maximiser les profits pour accéder à un maximum de biens qui apportent le bonheur. Ils sont des êtres qui pensent, ont des sentiments, des désirs et des envies et s'organisent collectivement au sein de communautés avec des rapports sociaux construits. Le marché n'est donc pas tout et des formes d'activités socio-économiques sont possibles et fonctionnent sur d'autres ressorts.

## Une conférence publique

Le projet Fasages, qui s'appuie sur les principes de l'autogestion et de l'éducation populaire, met en pratique la philosophie définie par le pédagogue brésilien Paulo Freire: „Personne n'éduque au-trui, personne ne s'éduque seul,

## Différents scénarii sont possibles

Pour Jean-Louis Laville, nos sociétés occidentales européennes sont à la croisée des chemins. Il identifie trois scénarios possibles pour le futur. Un premier scénario où l'on soumet à un service public amoindri des formes de management basées sur le privé et on y adjoind une économie solidaire précaisée et sous le contrôle de l'Etat.

Dans un deuxième scénario, on vide le service public de sa substance faute de moyens financiers et on privatise le social en s'en remettant aux entreprises privées pour organiser par le mécénat ou le social business le développement d'une innovation sociale qui rend le capitalisme plus humain.

Dans un troisième scénario, il se fait l'avocat d'une économie solidaire qui démocratisé l'économie. Dans cette vision de l'innovation sociale, les acteurs de l'économie solidaire participent pleinement à construire de nouvelles formes de solidarités qui ne laissent personne au bord du chemin.

## Utopie ou choix de société?

Pour Claude Haas, de l'Université du Luxembourg, il s'agit de choix de société. Il faut investir dans l'éducation, mais une éducation citoyenne qui forme des citoyens apes à être des individus critiques et concernés et pas seulement de la main d'œuvre performante pour le monde produit.

L'Etat joue un rôle très important dans le pays et reste culturellement dans une vision très descendante de l'économie solidaire

(en fait le scénario 1). Quelques voix s'élèvent pour privilégier le scénario deux, notamment à travers le social business, mais ne sont pas encore majoritaires.

Il concluait de façon provocatrice en s'interrogeant: „L'Etat ne devrait-il pas réinterroger ses modes d'intervention? Il pourrait agir comme un stimulant d'une économie solidaire qui développe des initiatives innovantes



Claude Haas, Eric Lavillunière et Jean-Louis Laville (d.g.à d.)

tout en construisant un nouveau modèle social qui ne renie pas les principes fondateurs de l'Etat social.“

## Parce que cette théorie se met en pratique

Nourris de tous ces apports théoriques, il était temps pour les participants de Fasages de se confronter aux réalités concrètes de l'économie solidaire. Deux exemples de bonnes pratiques étaient ainsi présentés pour poursuivre la réflexion (cf. encarts). A la fin de ces deux jours, les participants ressortaient avec une conscience aiguisée qu'il y a un risque de régression autoritaire en Europe.

Et que c'est par l'investissement des citoyens dans la sphère économique et politique qu'on peut se protéger de ce scénario. De bonnes résolutions étaient immédiatement mises en pratique en se rendant à la gare d'Esch/Alzette transformée l'espace d'un après-midi en forum d'action pour le refus de la misère par de nombreux

ses associations. Comme autant de pas vers la paix ...

## Coopérative L'olivera

Installée à Vallbona de les Monjes en Catalogne, cette coopérative dont l'histoire a débuté en 1974 produit du vin et de l'huile d'olive et emploie des personnes dites en difficultés. „Mais ce sont des travailleurs comme les autres pour nous“, précise Carles de Ahumada, le gérant de la coopérative. „Nous avons voulu développer une activité économique dans une région qui se désertifie, en nous basant sur des principes de solidarité, de patrimoine et de savoir-faire locaux et de respect de l'environnement.“

Pour nous l'économie c'est faire ensemble de bons produits et pouvoir vivre de son travail. Nous préférons réfléchir collectivement au type d'expansion de l'entreprise (qui compte 60 salariés) que d'élaborer des business plans que de toute façon on ne suit jamais. Le vin c'est plus qu'une marchandise. C'est un produit culturel qui procure des émotions et que nous souhitions partager.“

## PLIP: un espace dédié à l'économie solidaire

A la suite d'un projet né en 2006, la localité de Mestre, Commune de Venise, met à disposition un lieu, le PLIP, une ancienne laiterie. Dans une vision de mobilisation des citoyens et de construction collective des projets, des di-

zaines de réunions sont organisées et ce sont près de 900 personnes (1% de la population) qui élaborent un programme d'activités autour de l'économie solidaire: appui scolaire et activités périscolaires, bibliothèque, activités culturelles, conférences et mise en place d'un restaurant et d'un bar, avec du mobilier récupéré et recyclé, où l'on sert des produits biologiques et solidaires locaux.

Ce processus renforce les Groupements d'achats solidaires qui mettent en relation des citoyens avec des producteurs. „Les GAS organisent des relations commerciales gagnantes-gagnantes où les producteurs peuvent vendre plus cher et les consommateurs acheter moins cher car les intermédiaires sont éliminés et les circuits plus courts“, insiste David Marchiori, un des grands artisans du projet. „Nous sommes très vigilants pour que l'économie solidaire rassemble toutes les populations de tous les milieux et de tous les âges. Nous voulons contaminer toute la société.“

\* Pour le projet Fasages



David Marchiori et Carles Ahumada (d.g.à d.)